Réflexions de Napoléon

SUR LE CHRIST.

Ces jours derniers a été inauguré, à Tréguier, le monument d'Ernest Renan, dont la célébrité date, comme on sait, de cette "Vie de Jésus" où l'ancien séminariste de Saint Sulpice tenta vainement, malgré la séduction de son verbe, d'amoindrir le caractère divin du Christ. Cette page nous paraît, à cette occasion de toute actualité. Elle relate les sentiments de celui que Lacordaire appelait le grand génie du dix-neuvième siècle : Napoléon.

"On parlait assez souvent à Sainte Hélène de religion.

"Un jour, la conversation était très animée ; on traitait un sujet bien élevé ; il s'agissait de la divinité du Christ. Napoléon défendait la vérité de ce dogme, avec les arguments et l'éloquence d'un homme de génie, avec quelque chose aussi de la foi native du Corse et de l'Italien.

"Le général Bertrand était son antagoniste.

"Napoléon lui répondit subitement :

"—Je connais les hommes, et je vous dis que Jésus n'est pas un homme....

"Je ne vois dans Lycurgue, Numa, Confucius et Mahomet que des législateurs qui, ayant le premier rôle dans l'Etat, ont cherché la meilleure solution du problème social ; mais je ne vois là rien qui décèle la Divinité ; eux mêmes n'ont pas élevé leurs prétentions si haut.

"Il est évident que la postérité de la [illegible] despotes, les héros, les princes des nations et les institutrices des premières républiques. Pour moi, je reconnais les deux grands hommes pour des êtres de la même nature que moi. Leur intelligence, après tout, ne se distingue de la mienne que d'une certaine façon. Ils ont primé, rempli un grand rôle dans leur temps, comme j'ai fait moi-même. Rien chez eux n'annonce des êtres divins ; au contraire, je vois de nombreux rapports entre eux et moi, je constate des ressemblances, des faiblesses et des erreurs communes qui les rapprochent de moi et de l'humanité. Leurs facultés sont celles que je possède moi-même ; il n'y a de différence [illegible] que nous en avons fait, eux et moi, selon [illegible] différent que nous leur avons proposé, et selon le pays et les circonstances.....

"Il n'en est pas de même du Christ. Tout de lui m'étonne, son esprit me dépasse et sa volonté me confond. Entre lui et quoique ce soit au monde, il n'y a pas le terme possible de comparaison. Il est vraiment un être à part, ses idées et ses sentiments, la vérité qu'il annonce, sa manière de convaincre, ne s'expliquent ni par l'organisation humaine, ni par la nature des choses.

"Sa naissance et l'histoire de sa vie, la profondeur de son dogme qui atteint vraiment la cime des difficultés, et qui en est la plus admirable solution ; son Evangile, la singularité de cet être mystérieux, son apparition, son empire, sa marche à travers les siècles et les royaumes, tout est pour moi un prodige, je ne sais quel mystère inexplicable.... qui me plonge dans une rêverie dont je ne puis sortir, mystère qui est là sous mes yeux, mystère permanent que je ne peux nier, et que je ne puis expliquer non plus.

"Ici, je ne vois rien de l'homme. Plus j'approche, plus j'examine de près, tout est au-dessus de moi, tout demeure grand d'une grandeur qui écrase, et j'ai beau réfléchir, je ne me rends compte de rien....

"Sa religion est un secret à lui seul et provient d'une intelligence qui certainement n'est pas l'intelligence de l'homme. Il y a une originalité profonde, qui crée une série de mots et de maximes inconnues, Jésus n'emprunte rien à aucune de nos sciences. On ne trouve absolument qu'en lui seul l'imitation ou l'exemple de sa vie. Ce n'est pas non plus un philosophe, puisqu'il procède par des miracles, et dès le commencement, ses disciples sont ses adorateurs. Il les persuade bien plus par un appel au sentiment que par un déploiement fastueux de méthode et de logique : aussi ne leur impose t-il, ni des études préliminaires, ni la connaissance des lettres. Toute sa religion consiste à croire.

"En effet, les sciences et la philosophie ne servent de rien pour le salut, et Jésus ne vient dans le monde que pour révéler les secrets du ciel et les lois de l'esprit. Aussi n'a-t-il affaire qu'à l'âme, il ne s'entretient qu'avec elle, et c'est à elle qu'il apporte son Evangile. L'âme lui suffit, comme il suffit à l'âme. Jusqu'à lui, l'âme n'était rien, la matière et le temps étaient les maîtres du monde. A sa voix, tout est rentré dans l'ordre. La science et la philosophie ne sont plus qu'un travail secondaire. L'âme a reconquis sa souveraineté. Tout l'échafaudage scolastique tombe comme un édifice, ruiné par un seul mot : la FOI."

L'intimité d'un Prophète.

Comme je me trouvais, il y a peu de jours, à proximité immédiate de ce château de Chillon où M. Jules Capré, concierge, rédige d'une main sûre ses oracles météorologiques, je résolus d'entrer en rapports avec cet astrologue éminent. Dans une lettre flatteuse, je lui communiquai mon désir : "Monsieur, écrivais-je en à peu près, le soleil, la lune et les étoiles parlent un langage qui vous est familier. Et parmi les autres, vous en êtes un autre, si j'ose dire. Il est à peine exagéré de prétendre que vous faites la pluie et le beau temps dans le monde entier. Je serais infiniment heureux de serrer la main à Votre Prévoyance.".... Je ne tardai pas à recevoir la réponse que ces mots aimables comportaient. Et je courus au rendez-vous fixé.

Jules Capré me reçut sur le seuil, aimable et souriant. Je m'attendais à rencontrer un prophète à la barbe longue et chenue : je me trouvais en face d'un brave homme tout rond aux moustaches tombantes, au menton glabre et gras, tombant en cascades sur le plastron de sa chemise. Instinctivement, je cherchais du regard son bonnet pointu de savant médiéval. O déception ! Capré couvrait son chef précieux d'une calotte inclinée sur l'oreille, à la "méchant garçon". "Veuillez passer dans mon observatoire !" fit-il. Et il me poussa dans un réduit obscur situé au rez-de-chaussée du château. "Singulier laboratoire....", pensais-je en moi-même, que cette oubliette. Et un soupçon me vint : "Le prophète se moquerait-il de moi ?"

Ah ! mais non, il ne se moquait pas, et la suite des événements le fit bien voir. Mon guide frotta une allumette, mit le feu à une chandelle, et un réjouissant spectacle s'offrit à ma vue. Nous nous trouvions dans une cave, dans une de ces caves cossues comme un salon, intimes comme un boudoir et gaies comme une véranda qui sont l'honneur des pays de vignobles. Sur des traverses en bois, des tonneaux pansus s'alignaient. Capré s'empara d'un broc d'étain qu'il remplit d'un vin clair comme de l'eau de roche et doux comme du lait, puis il posa deux verres sur une caisse renversée qui servait de table ; enfin, me montrant un escabeau, du geste, il me fit asseoir. Il prit place lui-même, et nous commençâmes à causer. Causerie charmante, je vous assure. Jules Capré a beaucoup d'esprit. Avant de se mettre sorcier, il fut journaliste. Il a rédigé la "Feuille d'avis d'Aigle" et s'est occupé quelque temps avec ardeur de politique. Jules Capré a toujours été radical et s'en fait gloire. Même j'ai vu un nuage assombrir son front de penseur lorsqu'à sa demande naïve j'ai répondu que cette opinion n'était pas la mienne. Bien vite, alors, nous avons parlé d'autre chose. Et par bonheur, sur les questions essentielles, nous sommes toujours tombés d'accord. Par exemple, Capré estimait dans les vins dont il m'a fait goûter les mêmes qualités que j'y appréciais moi-même....

La gloire de Capré est le fait de la presse. Il publiait ses pronostics dans un almanach. Ces pronostics s'étant souvent trouvés justes, la presse suisse prit l'habitude de les reproduire, puis les journaux étrangers suivirent cet exemple. Aujourd'hui, Capré a des amis dans l'ancien monde et dans le nouveau. Le commandant du port de la Réunion compte parmi ses correspondants et disciples les plus fidèles. A Madagascar, au Tonkin, on professe également une grande admiration pour le prophète vaudois, depuis que celui-ci a prédit les cyclones qui ont ravagé ces deux pays en 1902 et 1903. Seuls, les savants brevetés et patentés, les savants, membres d'Académies, refusent de prendre au sérieux le concierge de Chillon. Aussi fait-il entendre de quel air méprisant Jules Capré proclame à son tour la faillite de la science officielle ! Tout en vidant un dernier verre (je ne sais trop le quantième), Capré prétendit m'expliquer la façon dont il s'y prenait pour prévoir le temps : "La lune, répétait-il à satiété, la lune est le fond de mon système." Et, ce système, il me l'a exposé dans ses grandes lignes. Mais, est-ce sa faute ? Est-ce la mienne ? Je l'avoue à ma honte, je n'ai pas très bien compris....

Au moment de me retirer, "Quand viendrez-vous à Paris, demandai-je à mon hôte, nous ferons un banquet en votre honneur !" A ce mot de banquet, Capré dressa la tête : "Hé, hé, fit-il, un banquet n'est pas pour me faire peur. Des devoirs impérieux d'ailleurs m'attirent en France. J'ai fait naguère un pari avec M. Max de Nansouty. Il me doit une bouteille de champagne. Et puis, à Dijon, M. Cunisset-Carnot me doit une bouteille de bourgogne. A la veille de marier sa fille, il m'a prié de fixer le jour de la noce. Elle s'est faite par un temps radieux. Du bourgogne à Dijon, du champagne à Paris, hé, hé, c'est un beau programme et ça vaut le voyage !!!"

Capré, mon ami, vous êtes un sage ! Alors que par métier vous paraissiez destiné à vivre dans les étoiles, vous appréciez sur terre, mieux que personne, ce que la terre a de bon. Astrologue du vingtième siècle, si jamais vous devez tomber dans un puits, ce sera, n'est-il pas vrai ? dans un puits de vin blanc.

MAURICE MURET.

L'Elixir de Beauté.

L'eau de Jouvence est retrouvée.... Une Américaine, fixée à Londres, garde, dit-on, pendant neuf jours, les personnes à qui ses soins promettent une nouvelle jeunesse. Elle applique sur la figure un masque imprégné d'élixir. "Le dixième jour, la peau du patient, dit un journal de Bruxelles, est devenue aussi douce que du satin, les rides ont disparu. On procède alors à des massages qui amincissent le nez, développent les lèvres, etc."

Que cette ingénieuse fabricante de visages vienne à Paris. Il serait infiniment agréable à plusieurs personnes de revoir quelques beautés de la présidence du maréchal, reconstituées dans leur première fraîcheur. Les salons, les loges de l'Opéra et nos principales scènes en empruntaient un éclat véritablement nouveau, dit une feuille parisienne. Les rajeunies seules, ne s'étant pas vu vieillir, ne trouveraient pas de changement à leurs traits.

Le reste de l'humanité s'émerveillerait de les trouver poupines et roses. Et comme ce serait triste, cette résurrection locale ! Nous ne parlons pas du chagrin de perdre ses rides. C'est un chagrin que les femmes ne ressentent point. Elles ont tort. Les rides sont l'œuvre de toute une vie. Elles en écrivent délicatement le sens et le caractère. Elles ont le charme d'une souffrance évanouie. Elle se pressent autour des yeux et de la bouche, et avertissent de tous les sourires effacés et de toutes les larmes séchées. Elles sont les tendres témoins des plaisirs et des peines. Elles sont émouvantes et vivantes. Elles forment la douloureuse noblesse du visage humain.

La face fraîche qu'on leur substitue aurait un air singulier d'ironie. Vaine image de la jeunesse que dément une voix rauque et un cœur sénile. Les artères durcissent, les cheveux tombent, toute la pensée s'incline vers la terre, mais le visage continue de rayonner. Sa charité se est comme un fard qui ne tombe point avec les autres, aussi menteur, mais tenace et éternel. Ses joues pleines et savoureuses fleurissent étrangement sous des yeux flétris, et sous l'aridité d'un crâne jaune. Une admirable et macabre créature mêle la jeunesse et la caducité. La masseuse de Londres est une femme de génie. Non seulement elle a perfectionné l'art de l'illusion, au point qu'elle vend deux sortes de cils, pour la ville et pour le soir ; mais par son élixir, elle fait de la figure même un masque impitoyable, indestructible, étincelant, d'une éternelle jeunesse. Il faut bien le porter. Il vous insulte et il vous raille, mais quoique vous en ayez, il faut promener avec vous dans l'univers cette image de votre adolescence, et un air radieux jusqu'à l'heure de la mort.

INCORPORES EN 1882.
WM. C. FAUST, President. P. LANGE, Surintendant
LOUIS RUCH, Jr. Secrétaire.
UNION SANITARY Excavating Co.
Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'urinoirs, voûtes et latrines en terre, etc.
Travaux de première classe. Conditions raisonnables.
BUREAU, 727 RUE COMMUNE,
Entre les rues St-Charles et Carondelet Téléphone 437.
1er sept—3m

Maintenant que les Amusements sont finis,
Mettez-vous à travail.
Pour le faire intelligemment et ménager l'argent aussi bien que le temps, envoyez chercher immédiatement le NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE ORLEANS, DE SOARDS 1903. Il contient un Annuaire Général, un Annuaire Commercial, un Annuaire Officiel de Sociétés et de matières diverses et un Nouveau Guide de Rues, tous nouveaux, originaux et up-to-date. Prix local $6. Par express $6.40, expédié au reçu du montant. Reconnu par la presse et le public le plus correct et le plus complet qui ait jamais été publié. Les changements apportés depuis notre dernière émission sont plus grands en nombre et en importance que depuis bien des années. Etant une publication de souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente qui sont ceux de souscripteurs défaillants.
SOARDS' DIRECTORY CO. LTD, Editeurs.
Salles 35 et 46, 606 Place Commerce, au coin de la rue Camp.
4 mars

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.
Coin Douane et Royale.
Recettes pour toutes les courses étrangères

MALADIES NERVEUSES
Traitement Certain par le
Sirop Henry Mure
POUR LA GUERISON DE
L'EPILEPSIE HYSTERIE VERTIGES
HYSTERO-EPILEPSIE CRISES NERVEUSES
DANSE DE SAINT-GUY MAUX DE NERFS
LA FOLIE SUCRE INSOMNIE
MALADIES DU CERVEAU DEPLOIEMENTS
LA MOELLE EPINIERE CONVULSIONS
INCLUSIONS SPERMATORRHEES
Notice franco sur demande
Pharmacie Mure, 8 rue Vaucouleurs, Paris.

VAPEURS.
LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Service du Havre Paris France
Départ tous les jeudis à 10 h. A.M.
Départ du Havre, Quai Notre Dame, pied de la rue Monotte.
[illegible]
Vapeurs à double hélice.
Agences Générales 32, Broadway New York
FRANK J. GIRARD, Agent Général
N. O. Agence [illegible]
[illegible]

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE
Atlanta & West Point R. R.
—AND—
The Western Railway of Alabama
La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et Atlanta. Deux trains quotidiens. Chars-dortoirs et restaurant. [illegible]
E. P. BILLEUP, Agent Général
E. F. LACY A. G.
718 rue Common, Nlle-Orléans, La.

CHEMINS DE FER.

SOUTHERN PACIFIC
(Sunset Route)
M. L. & T. R. R. & S. S. CO.
L. W. R. R.
Sans Contredit la Meilleure Route
Aux points principaux du
Texas, Nouveau et Ancien Mexique, Arizona, California et la Côte du Pacifique.
Chars Dortoirs Standard de Pullman
Chars Dortoirs de Touristes pour les Excursions.
Service Supérieur de Char Faits à Manger.
Directement à la California sans Changement.
Pour renseignements complets, billets et dortoirs réservés s'adresser au Bureau des Billets à l'enseigne des rues Canal et St. Charles
F. S. DECKER
Asst. Gén'l des Passagers Agent des Billets
W. H. MASTERS, Gérant du Trafic

L'Illinois Central Railroad
Offre au public les taux d'excursion suivants :
$37.80
A DENVER, COL., les 3 et 4 octobre.
$57.50
A SAN FRANCISCO, CAL. du 8 octobre au 17.
$28.10
A DETROIT, MICH., du 11 au 17 octobre.
Des billets d'aller de deuxième classe pour les Colons aux points communs du Nord-Ouest et de la Californie, maintenant en vente au BUREAU DES BILLETS DE VILLE, No 141 rue St Charles.

La compagnie du chemin de fer de
Yazoo & Mississippi Valley
Départs | Sur l'heure observée | Arrivées
No 5 Express de Memphis No 6
3:30 p.m. Train régulier de Memphis, Tenn., faisant des stations locales 10:40 a.m.
No 44 Express de jour locale No 41
7:10 a.m. Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires. 5:50 p.m.
No 110 VALLEY EXPRESS No 109
10:15 p.m. Chars Dortoirs de Natchez et Monroe. Lve via Vicksburg, Miss. 6:00 a.m.
No 34 No 33
4:40 p.m. Bayou Sara Accom'n 9:30 a.m.
BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.
JOHN A. SCOTT, Asst't Gén. Agt. Pass.
A. J. McDONALD, D. P. A., Nouvelle-Orléans.

Southern Railway
La Route de Chars sans Changement entre le Sud, l'Indianola et l'Est. Service de luxe [illegible] heures pour New York, [illegible] Washington [illegible] Southwestern.
Vestibule Limited — Mails Rapides
No 34 — No 36
[illegible] 9:00 P. M. 11:00 A. M.
[illegible] 6:00 A. M. 11:00 P. M.
Philadelphie 10:15 A. M. 3:50 A. M.
New York 12:43 P. M. 6:37 A. M.
[illegible] 4:30 P. M. 7:00 P. M.
[illegible] Service Supérieur
No 36 courant des Trains Soldés à Washington [illegible] Information et les Réserves [illegible]
BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.
704 rue Common, Nouvelle-Orléans, La.
Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. et Billets
M. E. Powers, Agent de District de Passagers
[illegible] Andrews, Southwestern Pass. Agent.
[illegible] Hardwick, Agt. Gén'l de Pass., Washington, D. C.
W. A. Turk, Gérant Traffic Washington, D. C.

CHEMINS DE FER.
LOUISVILLE & NASHVILLE.
ARRIVEE ET SUR.
EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN
Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
DIRECTE SANS CHANGEMENT
Arrivée — Lve
Fast mail tous les jours 7:15 a.m. — Fast mail tous les jours 5:15 p.m.
Express tous les jours 6:15 p.m. — Express tous les jours 7:00 a.m.
Limited tous les jours 8:15 p.m. — Limited tous les jours 9:35 a.m.
Service de la Côte.
Tous les jours excepté dim. 8:50 a.m. — Tous les jours excepté dim. 4:00 p.m.
Excursion dim. 8:25 p.m. — Excursion dim. [illegible]
Gare au pied de la rue de Gasa.
Notre service des chars vestibules [illegible] à Nouvelle-Orléans à New-York et [illegible] arrangement de plusieurs heures pour [illegible] tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé [illegible] train. Un char restaurant y est attaché. Repas sont servis en route.
Nos 4 et 1 ont des chars dortoirs pour Cincinnati [illegible]
JOHN E. RIDDLE, [illegible] Agent.

Queen and Crescent Route
Trains Vestibules Solides.
No 2. No 4. No 6
Part de— Nlle-Orléans 7:30 p.m. 9:10 a.m. 6:00
Arrive à— Meridian 1:20 a.m. 2:40 p.m. 1:00 p.m.
Part de— Meridian 1:30 a.m. 2:45 p.m. ——
Arrive à— Birmingham 5:40 a.m. 6:45 p.m. ——
Chattanooga 9:40 a.m. 10:30 p.m. ——
Lexington 6:15 p.m. 5:55 a.m. ——
Cincinnati 7:30 p.m. 8:15 a.m. ——
Buffalo 3:00 p.m. 7:30 p.m. ——
Part de— Nlle-Orléans 7:30 p.m. 9:10 a.m. ——
Arrive à— Meridian 1:20 a.m. 2:45 p.m. ——
Part de— Meridian 1:30 a.m. 2:45 p.m. ——
Arrive à— St-Louis 7:04 p.m. 7:56 a.m. ——
P. M.—
De Nlle-Orléans 7:30 p.m.
Arr. à— Chattanooga 9:40 a.m.
Knoxville 1:10 p.m.
Bristol 5:45 p.m.
Washington 6:53 a.m.
Philadelphie 10:15 a.m.
New York 12:43 p.m.
CHARS Restaurant Café. Repas à la carte
No 6 Pan American Spécial, pour Meridian, Birmingham, Chattanooga, Cincinnati, Buffalo et les points intermédiaires, quittera à 9:10 heures a. m. Ce train ayant des chars-dortoirs Pullman jusqu'à Cincinnati, et chars-restaurant jusqu'à Chattanooga.
No 2 Limité quittera à 7:30 heures p. m. comme d'habitude, ayant des chars-dortoirs jusqu'à Cincinnati, St-Louis et New York. Des chars restaurant servant tous les repas jusqu'à Cincinnati et New York.
No 8 pour la Rivière aux Perles, Covington, Mandeville et les points intermédiaires quittera à 4:20 heures p. m. tous les jours, les dimanches exceptés.
L'excursion du dimanche quitte la Nouvelle-Orléans pour la Rivière aux Perles, Abita Springs, Covington, Mandeville et les points intermédiaires à 7:45 a. m.
No 6, les jours de semaine, fait connection à Pearl River pour St-Tammany, Abita Springs et Covington la semaine seulement.
No 2 transporte les passagers pour St Tammany, Abita Springs et Covington les samedis seulement.
J. R. WELLS, D. P. A. — J. H. LIVELY, G. P. A.
GEO. H. SMITH, G. P. A. — R. J. ANDERSON, A. G. P. A.
22juin— Nouvelle-Orléans, La.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

No 15 Commencé le 28 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

VII

TOUJOURS LA FEMME

(Suite.)

Il était entré dans la vie par la porte dorée, presque aussi riche que le parent qu'il enviait, et auquel il voulait la faire payer cher tout ce qui gênait ses appétits et ses jouissances.

Il appartenait à une grande famille et à vingt ans il possédait un beau nom avec tout ce qu'il faut pour le soutenir.

Jusque-là tout ce qu'on savait dans le petit peuple de travailleurs et de valets qui voit d'en bas les splendeurs de ces opulentes maisons, c'était que depuis sa majorité le comte Xavier avait vendu peu à peu ses [illegible] et ses biens de toute [illegible], et bientôt il ne lui resterait plus rien de sa fortune.

Mais, comme [illegible] de la rue de la Victoire, Clopin calculait que le comte était l'héritier [illegible] et de la duchesse, et son caractère dont il le connaissait, il ne doutait pas qu'il ne dût être exaspéré de ne pouvoir mettre la main sur les biens énormes de la maison.

Un léger bruit qu'il entendit derrière les [illegible] lui annonça l'arrivée de celui qu'il attendait.

Il se précipita au devant de son visiteur et referma la porte derrière lui en demandant :

—Par où êtes-vous venu ?

—Par les bois.

—Vous n'avez rencontré personne ?

—Personne.

Ils étaient seuls.

Le comte était enveloppé dans un pardessus couleur feuille morte.

Il rabattit le collet qui cachait à demi son visage, s'installa devant le feu, à califourchon sur une mauvaise chaise.

Et aussitôt :

—Tu as compris ce que j'ai voulu te dire hier ?

—A peu près.

—Et tu as réfléchi ?

—J'ai fait mieux.

—Quoi donc ?

—J'ai monté la garde auprès du pavillon de la demoiselle.

—Le duc est venu ?

—Oui.

—Et alors ?

—J'ai appris des choses qui vous intéressent plus que moi.

—Comment ?

—Quand on a des confidences à se faire, il ne faut jamais se parler haut ni laisser les fenêtres ouvertes. La demoiselle est jeune et le duc aussi. Ils ont eu cette imprudence.

—Après ?

—J'étais au pied du mur sous la fenêtre de la belle blonde et j'ai entendu ce qu'ils avaient à se dire.

Clopin ajouta malicieusement :

—Oh ! l'affaire n'a pas été longue. Quelques paroles et la fenêtre s'est refermée. Seulement j'en savais assez.

Le comte fronçait le sourcil.

Il demanda durement :

—Le secret dont tu m'as parlé hier ?

—C'est justement de lui qu'il s'agit.

Clopin prit un temps.

Le visage de Xavier de Rouvres s'était contracté.

On aurait pu croire qu'il devinait ce qu'il allait entendre.

Sans doute il était déjà décidé aux dernières extrémités, mais peut être comptait-il sur un peu de répit, sur le temps des réflexions.

La fatalité des événements l'acculait-elle si tôt à la nécessité du crime ?

—Voyons, ordonna-t-il d'une voix altérée, pas de détours, la vérité. Que sais-tu ?

—Voici. La jeune dame s'est jetée dans les bras de M. André et lui a murmuré quelques mots que je n'entendais pas, mais dont je comprenais le sens. Il a eu un cri de joie. Ah ! ils s'adorent, ces enfants là, je vous en réponds. C'est un rude péché de leur vouloir du mal.

—Achève donc.

—Le duc a dit très haut : —Tant mieux.

Et Clopin prononça lentement :

—"La race des Brévannes ne finira pas." C'est toujours M. André qui parle !

—Tu en es sûr ?

—Autant que d'être pauvre comme Job. J'ai encore ses paroles dans la tête. Là dessus ils se sont enfermés et je les ai laissés à leurs affaires.

lot à une loterie, avec un billet .... un seul billet !

On comprend que, sous l'empire d'aussi séduisants mirages, il n'avait pas entendu les déchirants appels de Rolande.

La malheureuse, couverte de boue, ne songeait pas qu'elle venait de quitter la plus confortable des demeures, un nid tout orné de luxe raffiné et d'élégante recherche.

Debout devant la porte, elle aurait passé la nuit entière en face de cette auberge si un épouvantable coup de tonnerre n'avait soudain ébranlé la maison.

Justin se réveilla en sursaut.

Il se dressa sur son séant et se palpa pour savoir s'il était encore vivant.

La foudre avait certainement dû tomber dans le jardin.

A ce moment, le bonet entendit résonner la sonnette.

—Allons, bon ! grommela-t-il, voici la patronne avec Agathe. Elles auront oublié leurs clefs, pour sûr !.... Sacré coup pour la fanfare !....

Il continuait sans discontinuer.

Justin, encore indécis, mit pourtant une jambe hors du lit.

S'il laissait trop longtemps la patronne à la porte, celle-ci ne balancerait pas, et elle pourrait bien l'y mettre à son tour....

—J'en ai-t-il du malheur, tout de même ! geignit l'infortuné jeune homme.

Il se frotta les yeux, et passa son pantalon en poussant des exclamations lamentables.

Puis, fourrageant énergiquement sa toison rousse, il bailla cinq ou six fois, au risque de décrocher une mâchoire qui aurait pu servir d'arme à Samson contre les Philistins.

Enfin, il alluma sa lanterne et se dirigea clopin-clopant vers la grille.

—C'est-y vous, la patronne ? demanda-t-il d'une voix encore épaissie par le sommeil.

—Non, répondit Rolande, c'est moi !

Le jeune garçon fronça le sourcil.

—Vous !... s'écria-t-il. Et qui c'est-il que vous, s'il vous plaît ?.... Une malfaitrice, sans doute !.... Attendez que j'aille chercher ma fourche !.... On ne trouble pas le monde dans leur premier sommeil !....

—Je demande à [illegible] Collinet ! fit la voix [illegible] de la visiteuse.... Elle [illegible] pas là ?

—Non !.... C'est moi le maître de la Treille-d'Or, et je vous invite à décamper ! Sinon !....

Rolande s'écria :

—Ouvrez-moi !..... Ouvrez-moi vite !.... Je suis la mère du petit Marcel et je vous recommanderai !....

Le ton était si suppliant et l'appât d'une aubaine si alléchant pour Justin qu'il se décida à obéir.

—Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il, encore à demi rassuré.

—Je veux voir mon enfant !

—Alors, c'est donc vous qu'êtes la mère du marmot ?

—Oui !... Mais dites ... Répondez !.... Parlez-moi de mon fils !....

—Dame !.... C'est que je ne sais pas trop quoi vous en dire...

—Va-t-il mieux ?

—Mieux !.... Ah ! pour ça non !.... Au contraire !....

Rolande frissonna. Une pensée traversa son esprit.

La dépêche qu'elle avait ouverte était peut-être une atténuation de l'horrible vérité.

On avait voulu préparer le père, — et aussi la mère, — à un dénouement survenu déjà.

—Comment est-il ? Parlez ! Mais parlez donc !

Justin hésitait.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, MOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et ne rien prendre autre chose.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille
[illegible]